

CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE CONCEPT DE DIGNITE
ET SON APPLICATION AU ROMAN « EUGENIE GRANDET »
D'HONORE DE BALZAC /

OVERVIEW OF THE CONCEPT OF DIGNITY
WITH APPLICATION TO THE NOVEL "EUGENIE GRANDET"
BY HONORÉ DE BALZAC

Victoria BRĂIESCU

MA

("Vasile Alecsandri" University of Bacău, Romania)

victoriagulicq@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0004-1772-5726>

Abstract

The concept of human dignity has undergone significant evolution over time. First came the idea of "dignitas", conceived by the great ancient thinkers who associated dignity with the notions of rank and honor, attributing to it an extrinsic value tied to a person's social status. Then, the philosophical roots of the concept expanded, giving rise to an indisputable religious vision, namely "Imago Dei" – according to which man is created "in the image of God," and the human being possesses an intrinsic dignity by birth. The modern era brings with it a significant reversal of the situation, attempting to "eradicate" the old interpretations related to the concept of human dignity, endowing it with an irrefutable universal value. Nevertheless, countless paradoxes and tensions arise, placing the concept in a constantly shifting position. This paper aims, to address the universality of dignity, through a brief analysis of conceptual evolution, extending theoretical reflection through the lens of a concrete literary analysis of "Eugénie Grandet" by Honoré de Balzac.

Keywords: concept, dignity, status, value, intrinsic, extrinsic, universality

Rezumat

Conceptul de demnitate umană cunoaște o evoluție semnificativă de-a lungul timpului. Mai întâi, apare ideea de „dignitas”, zămisliță de marii gânditori antici care au asociat demnitatea cu noțiunile de rang și onoare, atribuindu-i o valoare extrinsecă ce vizează statutul social al persoanei. Apoi, rădăcinile filosofice ale conceptului se extind, dând naștere unei viziuni religioase incontestabile, și anume - „Imago Dei” - potrivit căreia omul este creația „după chipul lui Dumnezeu”, iar ființa umană posedă o demnitate intrinsecă prin naștere. Epoca modernă aduce cu sine o răsturnare considerabilă de situație, încercând eliminarea vechilor interpretări legate de conceptul de demnitate umană, conferindu-i o valoare universală irefutabilă. Cu toate acestea, nenumărate paradoxuri și tensiuni intervin, plasând conceptul într-o postură continuu fluidă. Lucrarea dată își propune, printr-o analiză scurtă a evoluției conceptuale, să abordeze universalitatea demnității, extinzând reflecția teoretică prin prisma unei analize literare concrete - „Eugénie Grandet” de Honoré de Balzac.

Cuvinte-cheie: concept, demnitate, statut, valoare, intrinsec, extrinsec, universalitate

1. Introduction

Les réflexions sur le concept de dignité puisent leurs racines dans l'Antiquité, car l'homme a toujours été préoccupé par ses valeurs et par sa place au sein de la société. Fondée sur de multiples perspectives philosophiques tout au

long des années et chargée de paradoxes et d'ambiguïtés, la question de la dignité demeure jusqu'à nos jours un concept primordial pour la pensée des érudits, suscitant sans cesse des controverses inconciliables.

Dépourvu du mérite intrinsèque que lui attribuaient les croyances religieuses, selon lesquelles Dieu créa l'homme à son image (*in imago Dei*), le terme a subi une métamorphose considérable, passant d'un droit particulier et limité jadis (*dignitas*) à un principe universel, moral et juridique dans la vie contemporaine. Ainsi, dans l'acception actuelle, les significations de la dignité se rattachent assurément à l'idée d'inconditionnalité humaine et au respect des valeurs intrinsèques de l'homme. Elle ne constitue plus un *instrument* destiné à mesurer le rang d'un individu au sein de la société, mais s'impose comme un véritable attribut ontologique.

Toutefois, plusieurs paradoxes viennent remettre en question cette conception : les aspirations persistantes à la puissance et au prestige, le désir d'enrichissement, des hiérarchies subtiles, ainsi que certaines idées qui ne font que participer à une forme de *revival* historique actualisé, pratiquement une sorte de retour au *dignitas* dont l'écho se fait encore sentir aujourd'hui.

Est-ce que la dignité humaine est universelle ou non ? Est-ce que l'homme peut perdre sa dignité ou non ? Est-ce que l'être humain possède une dignité intrinsèque ? Donner des réponses à toutes ces questions nous sera impossible, car cela supposerait un travail beaucoup plus vaste et entraînerait des enjeux sensibles, c'est pour cela que nous nous concentrerons sur quelques aspects de l'évolution (kantienne) *démocratique* (Maiga, 2023) de la dignité, tout en développant, dans les deux autres parties de notre étude, une analyse plus concrète de ce concept, principalement à travers les personnages du roman « Eugénie Grandet » d'H. de Balzac.

2. Les évolutions du concept de *dignité* (étymologie, histoire et sens)

Comme nous l'avons déjà mentionné, les origines du concept de dignité sont profondément ancrées dans la pensée religieuse et philosophique, ainsi que dans d'autres domaines tels que la morale et l'éthique, la psychologie et le droit.

Du point de vue étymologique, le mot *dignité* provient du latin *dignitas* et porte initialement une valeur notamment sociale, voire extrinsèque, car il était associé au statut de l'homme dans une société extrêmement hiérarchisée, d'où son usage parfois *bourgeois*. La genèse « philosophique » du concept remonte principalement à la Grèce et Rome antiques et se heurte parfois à une tension constitutive, car elle oscille entre des exigences morales et des impératifs sociaux.

Les grands philosophes tels que Socrate, Platon et Aristote concevaient la dignité comme un exercice de la raison et de la vertu, fondé sur une valeur essentiellement morale. Pour eux, la dignité découle de la perfection de l'âme et du comportement vertueux et non du statut social.

Pour Aristote, par exemple, l'homme est un être rationnel et possède une pensée délibérative, et sa dignité provient précisément de sa capacité à vivre conformément à cette nature rationnelle et morale. Il emploie la notion d'*eudaimonia* pour désigner cet état d'accomplissement suprême, qui découle de l'activité de l'âme conforme aux vertus et guidée par la raison, et *honor* pour désigner la reconnaissance par autrui de la vertu.

Pour sa part, Platon considère que la dignité de l'homme provient de l'âme rationnelle, orientée vers la vertu en quête du Bien et de la Vérité. Pour lui, la dignité n'est pas distribuée de manière égale, elle n'est pas encore une valeur universelle ; elle relève plutôt d'une perfection morale et ontologique. Toutefois, il affirme que la nature de l'âme humaine est de caractère divin. Il semble d'ailleurs que la religion chrétienne s'est inspirée plus tard de Platon, tout en universalisant le concept, auquel elle confèrera une valeur intrinsèque absolue... « Les pères de l'église puisent massivement dans cette tradition platonicienne et néo-platonicienne pour leur exégèse du récit biblique. Ce modèle philosophique et platonicien de la dignité implique que l'homme, pour se concevoir dans son être et dans sa dignité, doit se rapporter à un être supérieur - une source de lumière originelle dont il n'est lui-même que le reflet ou l'image » (Bucheneau, 2021, p. 126).

De l'autre côté, chez les Romains, la dignité est envisagée comme un mérite acquis, dépendant des honneurs extérieurs. Ainsi, Cicéron relie cette conception au respect et à la fonction publique, associant la *dignitas* à un « honneur méritoire » (Donnelly, 2009).

C'est à l'époque médiévale que la conception de la dignité devient véritablement égalitaire et universelle. Thomas d'Aquin et saint Augustin soutiennent que la dignité résulte du fait que l'être humain est créé à l'image de Dieu. Tous les êtres humains possèdent ainsi une valeur intrinsèque, indépendante du statut social ou des vertus individuelles. Chez les stoïciens, l'accent est mis sur la dimension morale et religieuse (par rapport à Platon qui, bien qu'il ait promu une valeur similaire, adoptait une perspective plus rationaliste), en mettant en avant la valeur intrinsèque de la personne et les droits fondamentaux comme expression de cette dignité.

À la Renaissance, période marquée par l'humanisme et par la centralité nouvelle accordée à l'être humain, l'autonomie et la grandeur de ce dernier s'affirment progressivement. La dignité se voit alors investie d'une valeur active, universelle et personnelle. Elle ne découle plus de l'appartenance religieuse ni du rang social, mais repose désormais sur les potentialités et les vertus intrinsèques de l'homme.

Au siècle des Lumières, dans ses « Fondements de la métaphysique des mœurs » (1785), Immanuel Kant apporte une contribution décisive à l'élaboration moderne de cette notion. Sa conception de la dignité s'impose comme l'une des plus influentes, en ce qu'elle définit une dignité absolument intangible, fondée sur la rationalité et l'autonomie de la personne. Il est clair que la

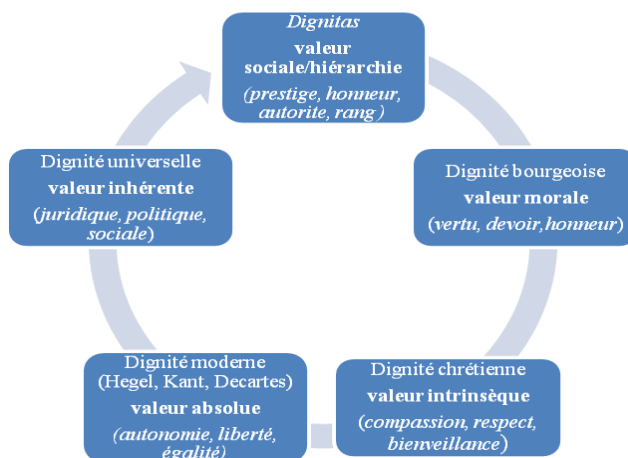
théorie kantienne de la dignité humaine dépasse le cadre de la présente étude ; nous nous limiterons donc à en présenter les éléments essentiels, qui constituent le fondement de sa pensée. Ainsi, pour Kant, la dignité constitue une valeur absolue et inconditionnelle : l'être humain n'a pas de prix et sa dignité ne peut lui être retirée, car elle est inaliénable. L'homme possède une valeur propre : il est une *fin en soi* et non un simple moyen pour autrui. Chez le philosophe de Königsberg, la dignité acquiert une portée universelle, notamment à travers l'éthique du devoir, puisqu'il considère la reconnaissance du respect dû à autrui comme une véritable obligation morale.

La démarche de Kant a été prolongée dans l'éthique de la justice et de l'égalité dans le contexte de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Il a fourni une base philosophique claire, fondée sur la dignité de chaque personne, et il constitue aujourd'hui l'un des fondements des droits humains modernes.

Dignitas - autrefois concept sélectif et hiérarchique, devient une valeur inhérente et universelle, juridique et politique dans le monde contemporain. Les vraies racines de la dignité démocratique de nos jours sont de nature métaphysique et plongent dans la sagesse grecque.

Une autre conception de la dignité qui s'impose dans l'acception moderne est celle de Hegel, qui s'oppose à la dignité ontologique de Kant. La théorie hégélienne évoque le fait que la dignité humaine n'est pas un attribut abstrait mais une valeur réalisée, concrétisée par la liberté effective et la reconnaissance sociale.

Creuser dans *l'archéologie de la dignité* (Maiga, 2023) en tant que concept véritablement universel signifierait toucher à plusieurs aspects de son fondement. Une telle démarche est considérable. Néanmoins, afin de saisir l'évolution historique, mais surtout l'évolution linguistique et psychologique du terme, nous nous appuyerons sur le schéma suivant, inspiré par le « Petit Traité de la dignité humaine » d'Éric Fiat, selon lequel il existe au moins cinq conceptions de la dignité humaine : « [...] bourgeoise, religieuse, kantienne [...], hégélienne [...] et, enfin, moderne » (Fiat, 2018) :



Sous l'angle psychologique, la dignité humaine évolue d'un concept hiérarchique (y compris dans la société bourgeoise, où se reconstruit une hiérarchie entre les individus, basée sur des critères discriminants : matériels, psychologiques et comportementaux), dans lequel l'individu internalise sa valeur à travers le statut social et la reconnaissance publique, vers un concept vague et mixte, composé de la dimension intrinsèque et de la dimension relationnelle de l'homme.

Du point de vue linguistique, la dignité évolue de la vertu et de l'honneur à la morale et à l'universalité. Le champ sémantique change en passant d'une acception méritoire, étroitement liée au statut social et à une valeur hiérarchique, à une acception non-méritoire, universelle et égalitaire, renvoyant à une valeur éthique et ontologique.

Dignitas - qui, dans l'Antiquité, désignait l'honneur et le rang arrive à ce qu'Éric Fiat présente ici : « Pour le savoir, ouvrons les dictionnaires du début du XIX^e siècle ou, mieux, lisons un peu de Maupassant. Dans ces dictionnaires, on trouve évidemment à l'article *dignité* des synonymes et des antonymes. Comme synonymes, vous trouvez : *grandeur, componction, maîtrise, retenue, tenue, contenance*. La dignité, c'est l'art de prendre une contenance. Vous trouvez aussi comme synonyme l'unité *pudeur*. Car *pudeur* et *dignité* sont liées : on se drape dans sa dignité. Comme antonymes, vous trouvez, bien sûr, *indignité* - mais cela ne fait pas avancer le « schmilblick » ! - et plus intéressant : *bassesse, veulerie, laisser-aller* » (Fiat, 2018).

Dans les dictionnaires modernes, la dignité se définit comme « sentiment de la valeur intrinsèque d'une personne ou d'une chose, et qui commande le respect d'autrui » (*Ortolang* - CNRTL). Selon le *CRISCO*, les premiers synonymes du concept sont : *honneur, grade, fierté*.

La transformation principale consiste donc à passer d'une valeur extérieure et socialement conditionnée (conception hiérarchique) à une valeur intérieure et inaliénable (valeur égalitaire).

Dans le roman « Eugénie Grandet », l'auteur construit un personnage qui peut être interprété comme un modèle humain de dignité universelle et intemporelle, car à travers le prisme de la personnalité d'Eugénie, il est possible de mettre en lumière la *métamorphose* du concept en évoquant les différentes visions susmentionnées, mais surtout expliquer la dignité kantienne sur laquelle nous allons nous pencher le plus.

La dignité qui caractérise ce personnage permet ainsi de rendre compte aussi bien des démarches philosophiques que des approches modernes du concept, dans la mesure où la figure d'Eugénie se distingue par une forme de *dignité archétypale* qui incarne des valeurs intrinsèques incontournables et, par conséquent, demeure intacte malgré les maintes contextes qui s'imposent.

3. Eugénie Grandet : un archétype de la vraie *dignité* humaine (?)

Le XIX^e siècle en France est une époque où la bourgeoisie se définit comme la classe prédominante de la société et s'avère une défenseuse inébranlable

de l'ancienne et discriminante conception de *dignitas*. Dans ce contexte, Balzac construit la plupart de ses œuvres en critiquant les mœurs de la société et en mettant en relief les caractéristiques principales de ces temps. Il décrit la société française avec réalisme et précision, mettant en lumière les conflits moraux et les relations humaines, mais aussi la dignité des individus - respectée ou bafouée selon les circonstances qui s'imposent.

Le concept de dignité n'apparaît directement dans l'œuvre de Balzac, mais il est toutefois un concept clé qui se construit à travers les attitudes, les gestes, le silence, les relations et les oppositions.

Marquée par beaucoup de transformations sociales et politiques (La Révolution française et la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 »), la dignité constitue un thème central dans la philosophie républicaine. Même si celle-ci reste encore fortement influencée par la structure d'une société toujours hiérarchisée, elle s'inspire largement de la philosophie kantienne, en s'appuyant sur l'autonomie et la capacité de l'homme à agir selon la raison et la loi morale.

Dans « Eugénie Grandet », Honoré de Balzac met en évidence une conception de la dignité qui peut être rapprochée de la perspective morale développée par Immanuel Kant, notamment à travers la représentation de la personnalité authentique d'Eugénie. L'auteur construit un contraste marqué entre deux formes de dignité afin de démontrer que la véritable dignité ne repose ni sur la richesse matérielle, ni sur le statut social, ni sur la reconnaissance d'autrui, mais sur la valeur morale intrinsèque de la personne.

Dans cette perspective, l'auteur met en scène deux figures qui incarnent ces deux modalités de la dignité. La première, de nature mesurable et sociale, est représentée par Félix Grandet, personnage dominé par une logique d'accumulation matérielle et par une conception utilitariste des relations humaines. La seconde forme de dignité, de nature morale, se manifeste à travers le personnage d'Eugénie Grandet, dont l'intégrité éthique et la capacité de sacrifice mettent en évidence une conception plus profonde et universelle de la dignité humaine.

La dignité d'Eugénie en tant que valeur inconditionnelle et valeur absolue s'explique clairement à travers la « trinité » de la personne morale kantienne, articulée autour des dimensions téléologique, axiologique et juridique. Du point de vue téléologique, les actions d'Eugénie s'orientent vers une finalité morale incontestable, car celle-ci agit tout le temps par amour et générosité, fait qui révèle une volonté guidée par le devoir et par la reconnaissance de l'autre comme fin en soi. Elle donne tout son argent à Charles pour l'aider à partir et à faire fortune aux Indes, mais celui-ci la trahit et l'utilise comme simple moyen pour obtenir de l'argent et améliorer sa situation en négligeant totalement sa dignité morale. De plus, il épouse une autre femme, plus riche, pour sa carrière sociale, fait qui démontre encore une fois que l'argent et la position sociale dominant dans la société bourgeoise, mais s'éloignent complètement de la morale kantienne.

Si l'on examine la moralité kantienne sous son angle axiologique, Eugénie se révèle exemplaire par la constance de son désintéressement. Bien que ses actions semblent émerger d'une sensibilité profonde et d'une véritable oasis sentimentale, elles témoignent d'une moralité authentique et s'inscrivent pleinement dans la perspective de la bonne volonté, valeur suprême de la loi morale qui, dans son cas, se concrétise à travers le sacrifice, l'amour et la fidélité.

La dimension axiologique de la dignité d'Eugénie apparaît d'autant plus nette lorsqu'elle est confrontée au système de valeurs antithétique de son père, Félix Grandet, pour qui la prééminence des biens matériels et du prestige social exclut toute considération morale. Cette opposition révèle l'alignement intégral de la conduite d'Eugénie avec les principes kantien, soulignant la singularité de son engagement moral.

Du point de vue juridique, Kant stipule : « Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle » (Kant, 1785). Cette formulation traduit l'idée d'une dignité universelle, notion que l'on retrouve dans la personnalité d'Eugénie. Ses actes manifestent un respect rigoureux envers autrui et une absence de volonté de nuire. Elle assume avec dignité les conséquences de ses choix, administrant avec rigueur ses biens après le décès de son père. Eugénie illustre ainsi une capacité exceptionnelle à agir librement selon des principes qu'elle reconnaît comme moralement légitimes, conjuguant sensibilité, responsabilité et intégrité morale.

Cette lecture met en évidence que la figure d'Eugénie ne se limite pas à une incarnation sentimentale ou romanesque, mais représente une illustration concrète de la moralité kantienne appliquée à l'existence individuelle, où la dignité ne se confond ni avec le pouvoir ni avec la richesse, mais se mesure à l'harmonie entre la volonté et le devoir.

Ainsi, bien qu'elle subisse des humiliations sociales et qu'elle soit instrumentalisée par Charles Grandet et pressée par l'avarice de son père, Eugénie conserve toutefois une supériorité morale incontestable en représentant la figure d'une conscience morale autonome. Sa dignité se manifeste précisément à travers sa générosité, son altruisme et sa fidélité à ses principes moraux, qualités qui contrastent fortement avec une société dominée par l'obsession de la richesse et du statut social.

Si l'on se réfère au concept de dignité compris comme la *dignitas* d'autrefois ou comme le « baptême » Michael Rosen de nos jours, la *dignité de statut* (Baertschi, 2017), on peut soutenir que le cadre social dans lequel se trouve Eugénie, bien qu'il soit modeste, ne la prive pas de cette dignité statutaire. En effet, le statut économique de sa famille lui confère un certain prestige et un rang social. Ainsi, la vertu de sa position dans la société, elle ne saurait être considérée comme dépourvue d'honneur en raison de la modestie de son existence. D'autant plus qu'elle préserve son honneur et sa vertu par la moralité de sa conduite, devenant ainsi un modèle de *dignité bourgeoise* (Maiga, 2023).

À travers la noblesse qu'elle incarne tant envers elle-même qu'envers autrui, Eugénie se révèle comme le symbole d'une dignité à la fois discriminante et égalitaire tout en restant fidèle à ses valeurs.

Du point de vue de la perspective chrétienne qui opère une véritable rupture conceptuelle et affirme l'appartenance de la créature humaine à l'*Imago Dei* en lui conférant une dignité absolue, il convient toutefois de souligner le malentendu qui peut en découler : et si Dieu n'existait pas ? Serait-il alors possible de perdre ou d'être privé de sa dignité ?

En nous appuyant à nouveau sur la logique de Kant, qui affirme que l'homme possède une dignité intrinsèque indépendamment de l'existence d'un Créateur divin, il apparaît que la figure d'Eugénie Grandet incarne pleinement cette dignité. Même si ses actions semblent davantage motivées par l'amour et la générosité - autrement dit par une inclination affective plutôt que par le devoir strict -, cela n'enlève rien à la noblesse de ses choix. Cette nuance pourrait sembler atténuer l'application rigoureuse de la théorie kantienne, mais elle rapproche Eugénie du concept de dignité chrétienne. Son authenticité morale réside dans sa fidélité à une loi intérieure, qui rappelle sans contester l'idéal éthique kantien.

Si l'on adopte la perspective chrétienne sur la dignité humaine, Eugénie Grandet représente l'exemple le plus éloquent de dignité dans la souffrance. Elle se rapproche symboliquement de Jésus-Christ qui, lors de la crucifixion, demeure moral et aimant, proclamant : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc, 23 : 34). Cette idée converge avec la dignité éthique kantienne, mais elle s'ancre davantage dans l'amour divin que dans la raison pure. Jésus, humilié et crucifié, conserve sa dignité par le pardon et l'amour, offrant un modèle de vertu et de grandeur morale que la fiction balzacienne transpose dans la vie d'Eugénie.

Enfin, placée dans le cadre des philosophies modernes et néo-modernes, qui affirment que tout être humain est digne par le simple fait d'être humain, Eugénie Grandet illustre que la dignité ne dépend ni de la condition sociale ni de la fortune, mais de la capacité à agir selon des principes moraux et à conserver son intégrité face aux épreuves. Elle devient ainsi un exemple universel de dignité humaine, où se rencontrent raison kantienne, authenticité morale et grandeur chrétienne.

Toutefois, Éric Fiat affirme qu'« Être moderne, c'est penser que la perte des maîtrises est une perte de dignité. Dans les textes de référence de l'Association pour le droit à mourir dans la dignité, est inscrite incontestablement cette conception de la dignité : dignité égale autonomie et autonomie égale maîtrise. La perte des maîtrises serait une perte d'autonomie et la perte de l'autonomie serait une perte de dignité » (Fiat, 2018).

Il semble que certains penseurs modernes cherchent à réinventer la notion de *dignitas*, à la transformer en une sorte de Phénix contemporain, opérant un retour qui, aussi paradoxal soit-il, s'avérerait également injuste. Une

telle réinterprétation ne marquerait pas seulement une régression sociale, mais constituerait aussi une forme d'injustice envers l'homme en tant qu'être humain. Dans cet ordre d'idées, Éric Fiat ajoute : « Je n'ai pas cette conception. Je crois que Kant se retourne dans sa tombe face à une telle lecture dans la mesure où c'est une manière de réinventer le « dignitomètre » que lui-même avait jeté par terre. Mais non, tous les hommes sont dignes de la même dignité, même s'ils se conduisent mal. S'ils se conduisent mal, ils ne sont pas dignes de leur dignité, mais ils ont tout de même une dignité. Et voilà que les modernes réinventent ce « dignitomètre » que Kant avait jeté par terre, en disant : « Ce n'est plus une vie, il ne maîtrise pas ses sphincters... Quelle horreur ! » (*ibidem*).

Des philosophes tels que Hegel, pour qui la valeur découle de la réalisation de la liberté et de la reconnaissance sociale ; Descartes, pour qui la valeur dépend de la raison et non de l'existence elle-même ; ou Nietzsche, qui affirme que la dignité dépend des actions et de la création de sa propre valeur, soutiennent que la dignité est toujours conditionnée par un facteur externe ou une réalisation personnelle. Ces conceptions s'opposent fondamentalement à la notion de dignité ontologique et universelle de l'homme, telle que la défend Kant, et que l'on retrouve incarnée dans la figure d'Eugénie.

Dans ce cadre de réflexion moderne, la dignité d'Eugénie pourrait apparaître comme incertaine, voire mise à l'épreuve, car elle échappe aux critères conditionnés par la reconnaissance sociale ou la seule action volontaire.

Pourtant, son intégrité morale, sa fidélité et son respect des principes universels témoignent que la dignité humaine peut exister indépendamment des contingences sociales ou personnelles, confirmant ainsi la permanence de *l'honnêteté ontologique*² dans l'expérience humaine.

Conclusions

En partant de Platon et en allant jusqu'à Hegel, le concept de dignité humaine suit un parcours en perpétuelle transformation - évolution ou dévolution - dont nous ne pouvons déterminer avec exactitude la trajectoire. Toutefois, il est possible d'affirmer avec certitude que certains modèles humains dépassent toute explication. À travers la singularité de leurs personnalités, ils permettent de soutenir tant un concept de dignité morale méritoire que non méritoire.

Même abordé sous l'angle flou et relativiste de la contemporanéité, le concept de dignité - oscillant entre la célèbre interrogation shakespearienne « Être ou ne pas être ? » chez le personnage de Grandet - révèle néanmoins le fil subtil d'une véritable dignité humaine, celle qui s'approche le plus de la vérité et de l'essence de l'être, en s'appuyant sur des valeurs humaines intrinsèques, celles qui comptent réellement.

² <https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-dignite-de-la-personne-une-valeur-universelle-les-mardis-des-bernardins-7544921>.

Balzac élabore la dignité d'Eugénie comme une force psychologique invisible, exprimée par la pureté, l'abnégation et le silence, plutôt que par le rang, la richesse ou le statut social. Ainsi, le roman constitue, entre autres, une critique de la société bourgeoise, où la véritable dignité morale reste cachée et invisible aux yeux de ceux préoccupés uniquement par les apparences.

La dignité se construit implicitement à travers les comportements, les relations et les oppositions. Le champ sémantique de la dignité est donc implicite, moral et intériorisé, plutôt que rhétorique ou abstrait.

Le modèle de dignité incarné par Eugénie Grandet dépasse la philosophie de toutes les époques en matière de concept de dignité humaine. De manière argumentée et rigoureusement étayée, il apparaît que, à travers sa dignité, se condensent en un point commun et incontestable des principes qui constituent le noyau fondamental du concept de dignité humaine, analysé sous des perspectives multiples et universellement irréfutables.

Ce qui demeure invariable dans la conception de dignité humaine, de l'Antiquité à nos jours, est la reconnaissance de la valeur intrinsèque de chaque être humain. Autrement dit, indépendamment de l'époque considérée, il a toujours été admis que chaque individu possède une valeur propre, qui ne dépend ni du statut social, ni de la richesse, ni du pouvoir, ni d'aucune autre circonstance externe.

La reconnaissance des valeurs intrinsèques chez Eugénie Grandet se couronne par ses actions, des attitudes et des comportements exemplaires, ce qui la rend remarquable sous de nombreux points de vue.

Références

Baertschi, B. (2017). Dignité (A). In : M. Kristanek (dir.). *L'Encyclopédie philosophique*. <https://encyclo-philo.fr/item/109>.

Bucheneau, St. (2021). *Dictionnaire de l'humain*. <https://books.openedition.org/pupo/12310>.

CRISCO: Langues, Signification, Contexte. <https://crisco4.unicaen.fr/des/synonymes/dignit%C3%A9>.

Donnelly, J. (2009). *Human Dignity and Human Rights*. <https://www.legal-tools.org/doc/e80bda/pdf/>.

Fiat, E. (2018). La dignité en question (intervention). In : *Actes du Colloque « Maltraitements et dignité à travers les âges de la vie »*. <https://www.gppg.ch/wp-content/uploads/eric-fiat.pdf>.

Kant, E. (1785). *Grundlegung zur Metaphysik der Sitten*. Verlag J. F. Hartknoch.

La Sainte Bible. <https://sainte bible.com/luke/23-34.htm>.

Maiga, S. B. (2023). *De la Dignité Humaine*. <https://hal.science/hal-04035844>.

Ortolang. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. <https://www.cnrtl.fr> (= Ortolang - CNRTL).

Radio France. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/la-dignite-de-la-personne-une-valeur-universelle-les-mardis-des-bernardins-7544921> (= Radio France).